

COMMUNIQUE

Le terrain reprend la main

La réforme des collèges proposée pour ne pas dire imposée par Madame Najat VALLAUD-BELKACEM, a été l'occasion d'une mobilisation unitaire du monde enseignant. Certes, des organisations comme le SGEN-CFDT sont non seulement restées en dehors du mouvement mais l'ont condamné ; certes, des appareils syndicaux qui y ont appelé, ont pendant des lustres contribué à dégrader l'image et la mission de l'Ecole Publique. ; mais, au moins, cette fois, la pression de la base a contraint les apparatchiks à produire un vrai travail revendicatif.

Ce qui, apparemment, est au cœur du mécontentement des enseignants, et pas seulement ceux qui sont en collège, c'est l'enseignement des langues : langues anciennes, langues vivantes et donc, parmi elles et issu d'elles, le français.

Plus profondément, c'est la laïcité de l'Ecole de la République qui est en jeu.

De même que la « réforme » des rythmes scolaires a introduit dans les classes primaires, maternelles et élémentaires, du périscolaire local et partisan puisque le pilotage de ces activités incluses désormais dans l'emploi du temps des élèves échappe à l'Etat, censé républicain, au profit de municipalités fluctuantes, de même, la réforme du collège par le biais de l'autonomie des établissements, laisse libre cours à un tripatouillage des programmes et des enseignements à dispenser à la merci des lobbies locaux et des lubies des chefs d'établissement. Et les dieux de l'Olympe savent combien d'imbéciles inféodés au SNPDEN-UNSA compte la profession !

A plusieurs reprises, le SNCA e.i.L. Convergence, y compris lors du débat sur l'identité nationale, initié il est vrai par des contempteurs de cette identité* et boycotté par d'autres contempteurs dont ceux du PS en charge aujourd'hui des destinées du pays, a rappelé que cette identité s'affirmait par l'adhésion aux heurs et malheurs de l'histoire de la Nation, y compris dans ses phases les plus dégradantes, comme les massacres religieux du XVIème siècle, la traite des Noirs, l'Etat contre révolutionnaire de PETAIN, etc., injustifiables mais assumées. Qu'elle s'affirmait aussi, s'exprimait, par la « longue phrase humaine » que forgent au fil des siècles tant d'écrivains majeurs et mineurs puisant dans les langages des villages et des faubourgs urbains, cette langue nationale et unificatrice dont les technocrates et les comptables du cabinet de VALLAUD-BELKACEM pensent qu'il faut la couper de ses racines, mais aussi de ses diverses sœurs vivantes et vivifiantes.

Car le sabrage dans l'enseignement de l'histoire, et dans celui de langues plus rares que l'anglo-américain aboutit à moins d'heures d'enseignement pour le futur collégien, celui qui entrera en sixième en 2016.

Il faut dire que pour ceux qui y sont déjà, ce n'est pas brillant.

Car, d'abord, à quoi sert le collège ?

L'idée « démocratique » de départ est qu'il faut donner plus d'enseignement aux jeunes habitants de la France. Car l'enseignement dispensé plus longtemps leur donnera plus d'esprit critique et plus de culture ; en quoi, ils seront mieux armés pour être des citoyens responsables et de vrais républicains. Là où le bât blesse, c'est qu'entre la reproduction des premières années du vieux lycée napoléonien, la duplication du cours complémentaire ou le prolongement indéfini de l'enseignement élémentaire, rien n'a été choisi ; ni rien de nouveau inventé.

Au lieu d'être une « évolution révolutionnaire », au sens où MARX et JAURES emploient cette expression, ce qui aurait été une avancée pour les enfants de la classe ouvrière** et un paradoxe pour une initiative giscardienne***, le collège unique, sinon obligatoire, est devenu une mangeoire à bouillie pour les chats. D'où la frénésie des pédagogistes et des réformateurs de tous poils pour faire croire qu'on pouvait rendre mangeable ce qui n'était même pas consommable !

La ravissante Najat tranche : on ne mange pas, on liquide ! Surtout, pas plus d'enseignement : ça coûte cher ! Donc moins d'enseignement, moins de profs, moins d'encadrement fourni par l'Etat : l'Education Nationale, priorité nationale, paiera ainsi sa cote part à la réduction de la dette et du déficit public. Comme quoi, de GISCARD au roi de HOLLANDIE, le néo-libéralisme au service de la finance tient toujours le cap !

Prétendre refonder l'Ecole de la République, en lui ôtant de plus en plus de sa substance rend dubitatifs ceux qui attendaient de cette refondation celle de la République.

Adieu veau, vache, cochon, couvée ...

Les Perrette ne sont pas légion chez les profs ; contrairement à ce que trop de commentateurs croient et disent, les profs veulent du concret, la réussite de leurs élèves.

C'est pourquoi, ils se mobiliseront à nouveau le 16 juin, pas pour les beaux yeux du SNES-FSU, mais parce qu'ils tiennent à conserver sa dimension laïque à l'Ecole qu'ils servent dans l'intérêt des élèves d'aujourd'hui et de demain.

Si Madame LE Ministre n'en s'en soucie pas, les profs, eux, si !

Capitalismus delendus est.

**Pour preuve, l'ancien président de l'UMP se présentant dans un récent meeting comme un citoyen de « sang mêlé » ! Soit il n'a rien compris, soit il fait de la provocation, soit les deux ... Appartenir à la Nation, c'est, depuis 1789, être né ou vivre sur son territoire – le droit du sol – en adhérant aux valeurs des Lumières, donc de la République ! Le Général nous prenait pour des veaux, Sarko nous prend pour des cons ... Différence de culture personnelle ... Comme le temps passe !*

*** Les catégories socio-professionnelles des salariés, employés, commerçants, petits chefs d'entreprise, artisans, agriculteurs qui n'ont ni compte en Suisse ni aux Îles Caïmans.*

****Le SNCA e.i.L. Convergence ne nie pas le caractère novateur de certaines des initiatives de Valéry GISCARD D'ESTAING en matière sociétale : le vote à 18 ans, la légalisation de l'IVG ... Mais 30 ans après le collège unique, son projet de Traité Constitutionnel Européen le classe définitivement dans la catégorie des suppôts invétérés du capitalisme !*